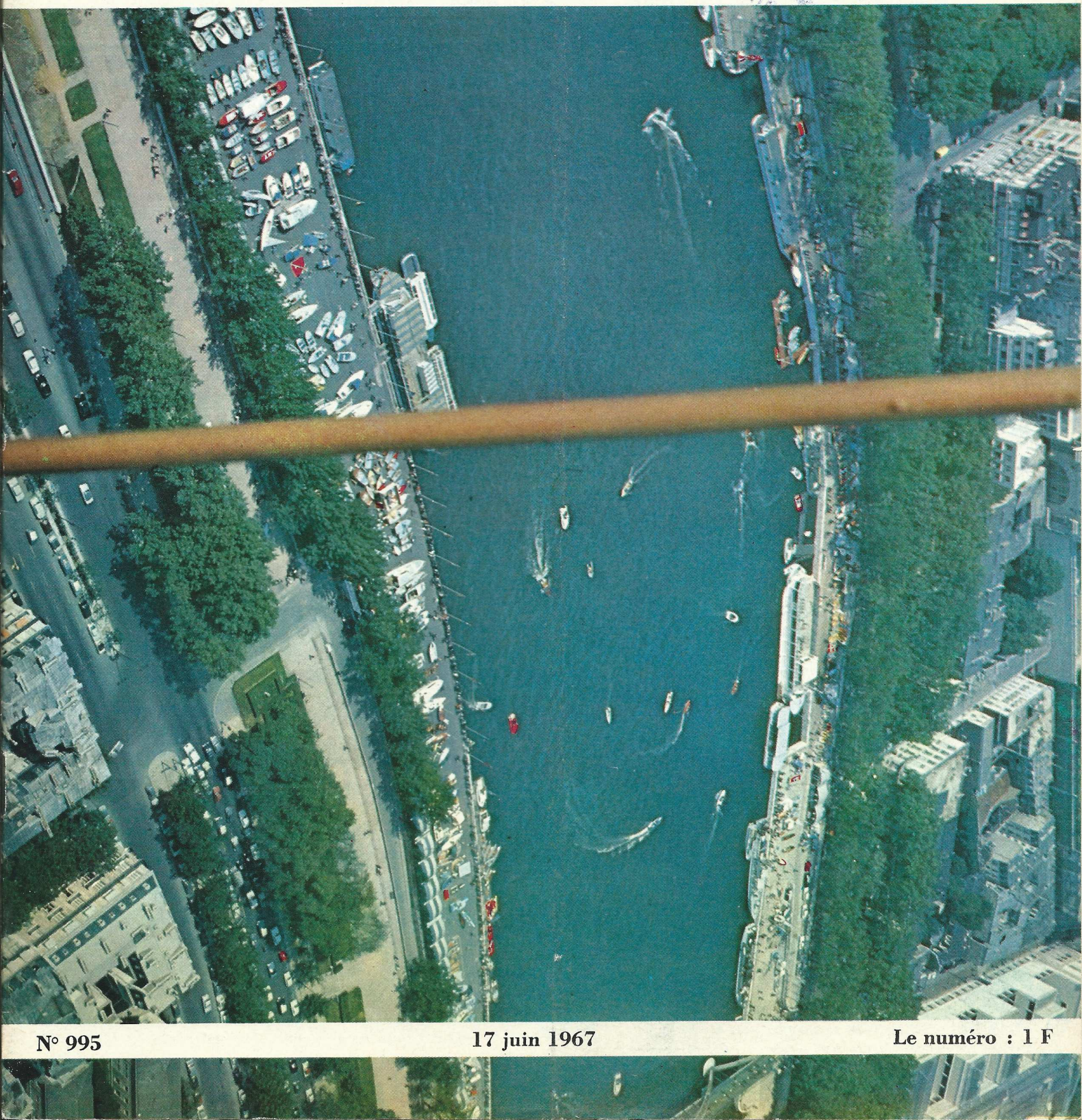


C OLS BLEUS

hebdomadaire
de
la marine
et du nautisme



N° 995

17 juin 1967

Le numéro : 1 F

DU SEIN DE LORIENT AU SAINT-LAURENT

POUR la première fois depuis notre départ de Lorient, nous quittâmes l'océan Atlantique pour pénétrer dans le Saint-Laurent et y entreprendre une croisière de représentation.

Seule la stabilité du bateau laissa supposer cette transition, car l'immense étendue de l'estuaire ne permet pas d'apercevoir les côtes; ce ne fut que tard dans la nuit que des petits points lumineux au large confirmèrent notre situation. Au matin, un soleil radieux nous fit découvrir les rives montagneuses et boisées, parsemées de plaques d'herbes brûlées par la neige. Notre passage devant Québec fit sortir de nombreux curieux sur le pont, alors que le bateau poursuivait imperturbablement son chemin vers Trois-Rivières, où nous arrivâmes seulement le lendemain.

La première chose qui nous surprit, en parcourant les rues de Trois-Rivières, fut le style des maisons, différent de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent; beaucoup sont en briques ou en pierres, et l'esthétique de la façade se trouve un peu brisée par l'escalier complètement extérieur à la maison et généralement de construction métallique. Les richesses forestières de la région et la situation géographique de la ville (au confluent du Saint-Maurice et du Saint-Laurent), font de Trois-Rivières le centre de production de papier à journal le plus important de l'Amérique du Nord. Nous eûmes quelques difficultés à comprendre les gens, car, quoique parlant français, leur intonation est totalement différente de la nôtre, mais on s'y accoutume vite.

Beaucoup d'entre nous profitèrent de la proximité de Montréal pour se rendre à l'Exposition universelle, orgueil de tous les Canadiens, et qui fait beaucoup parler d'elle dans la presse, à la radio et à la télévision (il a même été créé une chanson!). Un peu impressionnés par l'importance de cette ville, nous empruntâmes le métro (dont la conception est semblable à celle du « métro pneu » parisien) qui nous mena directement aux portes de l'Expo 67. Ne disposant, hélas! que de quelques heures, nous n'eûmes que le temps d'avoir un petit aperçu de l'ensemble. A noter cependant l'admiration que provoque chez tous les visiteurs le pavillon français par la légèreté et l'élégance de son style. Il est situé sur l'île Notre-Dame, île artificielle érigée dans le Saint-Laurent, une des plus grandes réalisations de cette Exposition.

Notre plus longue escale se déroula à Québec, où nous précédâmes de peu le paquebot « France »; elle coïncida avec la « Semaine de la France ». Les rues et les boutiques pavoisées de drapeaux tricolores, on se serait cru dans une ville française par un jour de 14 Juillet! L'immense château de Frontenac servit de point de repère lors de nos promenades en ville: il domine toute la vallée du Saint-Laurent. Il existe une petite rue, dans laquelle des étudiants exposent des dessins, qui me rappelle un peu le Quartier Latin de Paris. Savez-vous ce que sont les plaines d'Abraham? Imaginez-vous une vaste pelouse vallonnée, avec un canon par-ci par-

Le château de Frontenac. Au-dessous un paysage typique, verdure et sapins.

là ; vous aurez ainsi ce qui fut un champ de bataille, et qui est maintenant un endroit paisible où l'on peut se promener en calèche. Le soir, la rue Saint-Jean est le lieu de rendez-vous des jeunes, car on y trouve de nombreux dancings « à gogo » ; malheureusement, plusieurs d'entre eux nous fermèrent les portes à cause de notre uniforme. Mais cette déception fut compensée par le « bal des pompons rouges », animé par un bon orchestre yéyé dont le rythme sembla même ne pas déplaire à quelques « casquettes blanches ».

Cette escale fut marquée également par quelque chose de peu ordinaire : 85 % de tout l'équipage du « Bourdais » portés volontaires pour donner chacun 350 g de sang. Petite appréhension pour ceux qui n'avaient jamais vu couler leur sang dans un petit sachet en plastique, suivie d'une légère fierté à la sortie de la clinique, tenant à la main le petit écusson « Donneur de sang ». Notre dernière journée à Québec connut une grande foule de curieux venus pour la traditionnelle « visite à bord », donnant quelques soucis aux guides.

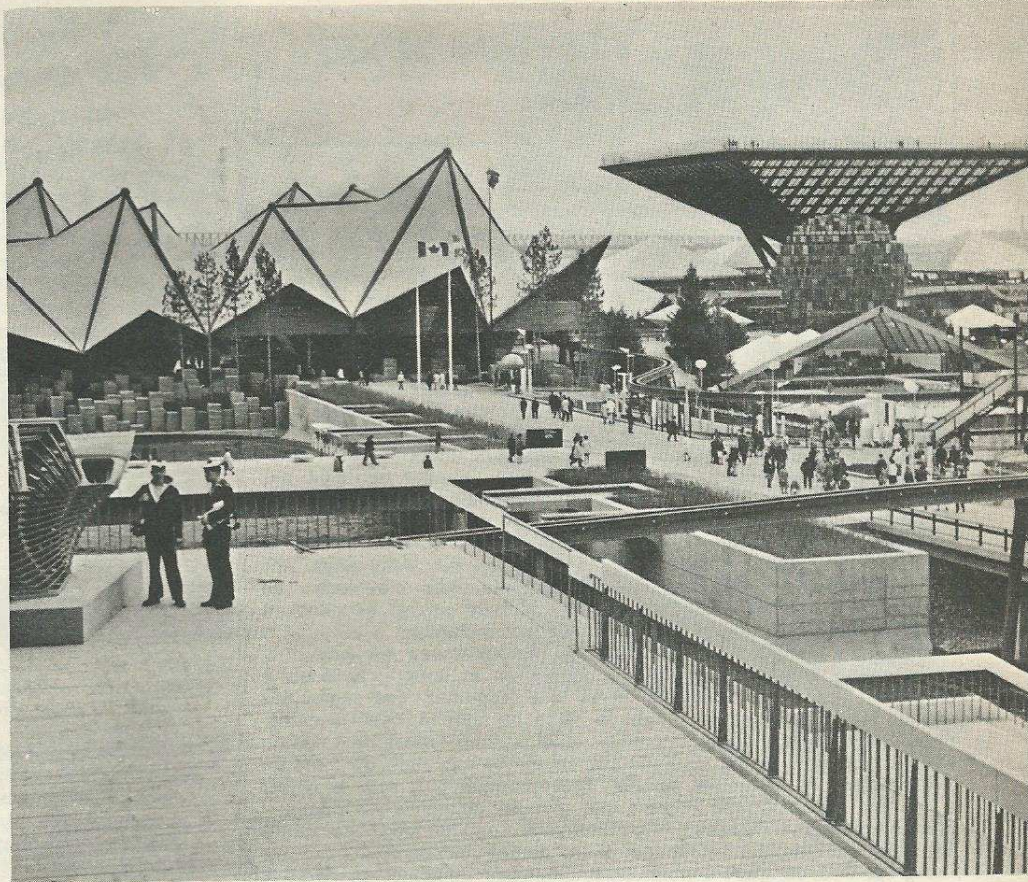
Nous larguâmes les amarres le lendemain pour nous rendre à Chicoutimi, dans un Saint-Laurent déchaîné et par une houle violente, des vagues de plusieurs mètres de haut nous ôtèrent l'impression d'être dans un fleuve !

Chicoutimi, au centre du « Royaume du Saguenay », est un petit port que l'on atteint après avoir remonté la rivière Saguenay (fjord très pittoresque dont nous apprécîâmes la beauté au retour), qui prend sa source dans le lac Saint-Laurent pour aller se jeter dans le Saint-Laurent ; la ville est située en amphithéâtre sur ses deux rives. A quelques kilomètres de là, se tient le complexe hydro-électrique de Shipshaw, dans un cadre magnifique de verdure et de sapins, celui-ci alimente les usines d'aluminium d'Arvida, parmi les plus importantes du monde. Tout cela fut l'objet d'une visite intéressante où seule l'absence du soleil fut regrettable. Les Canadiens de cette région parlent un français très correct, je veux dire presque sans accent.

Mais voilà que s'achève la croisière « laurentienne » du « Commandant-Bourdais », car nous devons rejoindre les bancs de pêche du Labrador où nous attendent, avec quelque impatience sans doute, les chalutiers français, non sans passer par Saint-Pierre et Miquelon et Saint-Laurent de Terre-Neuve pour prendre courrier et ravitaillement frais, en emportant le souvenir le plus ému de nos cousins canadiens...

Matelot Mécanicien BESSAT.

Le don du sang.



A l'Exposition de Montréal. Au-dessous les chutes de Montmorency.

